

Leur Sauveuse

Miralda sortit du sommeil, ce matin-là, avec une étrange sensation au creux de l'estomac. Elle s'était réveillée trempée et terrorisée, dans la nuit, pour fuir un épouvantable cauchemar. Le ciel ténébreux, derrière la vitre, renforçait le malaise qui accablait ses entrailles. Elle se força à s'extraire de sa couche. Le froid la saisit. La vieille femme prit et enfila sa robe de chambre. La sensation pénible, qui l'assaillait, ne paraissait pas vouloir la laisser tranquille. La peur s'insinuait. Elle alla jusqu'à la fenêtre et l'ouvrit. Seul le silence lui répondit. Un frisson passa dans sa colonne vertébrale. Si Miralda l'avait toujours trouvé apaisant et régénérant, en ce matin-là, il lui sembla morose et lugubre. Elle se détourna et descendit jusque dans sa cuisine. Ses doigts tremblèrent.

La vieille dame leva les yeux et aperçut un corbeau sur le rebord de la fenêtre. Sa présence la rassura. Il la fixa de son œil noir. Depuis qu'elle était petite, Miralda avait toujours senti lorsqu'un évènement allait se produire où que la mort s'invitait. Quelque chose ou quelqu'un les menaçait. Le village était en danger. Cette pensée surgit dans son esprit telle une réalité.

Tu n'as rien à craindre.

Miralda se détendit. Il était avec elle, tout allait bien.

La vieille dame regarda par la fenêtre une dernière fois. Il faisait bien sombre, en cette saison. Mauvais présage. Le corbeau s'envola. Miralda se vêtit de sa cape à capuche et se décida à aller affronter le froid. Des choses inhabituelles se passaient. Elle prit son bâton de magie et alla jusqu'à la porte.

Lorsque Miralda l'ouvrit, une étrange fraîcheur l'accueillit. Elle resserra les pans de sa cape. Où était passé le printemps. ? Elle se devait d'aller rendre visite à Eglantine. Depuis quelques jours, la petite paraissait au plus mal. Au début, elle avait

perçu sa frayeur, la même que la sienne aujourd'hui. Elle avait cru qu'il s'agissait d'une simple maladie de l'esprit. Mais Miralda sentit au plus profond de son cœur qu'elle aurait dû voir les signes et comprendre qu'œuvrait un être malfaisant. La vieille dame connaissait le chemin par cœur et aurait pu s'y rendre les yeux fermés. Un cri affreux retentit. Miralda le reconnut et frissonna : Celui d'un enfant.

Sans perdre de temps en interrogations inutiles, la vieille dame se précipita. Ses pas la conduisirent vers la lisière de la forêt. Elle s'éloignait du village. Et Eglantine ? Que faire ? Chaque instant comptait pour la petite malheureuse. Son devoir lui incombait de se détourner et de reprendre le chemin pour aller au plus vite à son secours. Miralda avança encore de quelques pas. Ses yeux s'agrandirent d'horreur devant le spectacle qui s'offrait à elle. Et pourtant, il lui en fallait beaucoup pour s'émouvoir où être troublée. Une fillette gisait nue près de la mousse. Doucement, la vieille femme s'approcha. Un crissement et un bruit de brindilles brisées lui firent lever la tête. Une louve surgit. Un de ses petits montra son museau. Miralda en fut soulagée. Allons, cette petite n'était pas toute seule.

Les autres membres de la meute se présentèrent eux aussi. Miralda s'approcha et fixa la dominante dans ses prunelles sombres. Celle-ci leva tout à coup son museau et se hérissa. Les louvetaux se regroupèrent autour d'elles, effrayés. La vieille dame comprit qu'ils avaient flairé un danger. Son cœur se serra et ses entrailles se nouèrent. Elle voulut prendre l'enfant, mais la louve se mit à grogner. Lorsqu'elle posa sa main sur la petite infortunée, Miralda comprit pourquoi.

Celle-ci était marquée et elle ne pouvait la sauver. Le chagrin face à une telle injustice la bouleversa. Son regard croisa celui de la louve et elle y vit la même douleur, universelle et intemporelle : celle ressentie par toutes les femmes, à travers ce lien profond et indestructible qui les liait toutes les unes aux autres et celui que les

civilisations tentaient sans cesse de détruire et que le patriarcat avait ruiné. Ce patriarcat civilisationnel qui mènerait l'Humain à sa perte. Miralda se secoua, un peu sonnée, comme au sortir d'un rêve. Le cauchemar de la nuit précédente se rappela à elle. Quelque chose de malfaisant flottait dans l'air. Elle s'aperçut que les membres de la meute se rapprochaient les uns des autres. Elle perçut leur effroi, le même que le sien.

Miralda comprit alors de quel mal souffrait Eglantine. Son être se déchira à la perspective de ce qu'elle devait faire. Anéantie, elle tituba. Ses jambes vacillèrent et elle faillit bien s'évanouir pour de bon. Mais il le fallait au risque que les parents meurent eux aussi. Miralda n'ignorait pas le sort qui l'attendait. Les habitants du village ne comprendraient pas. Elle connaissait trop bien les humains pour savoir qu'aucune illusion ne la sauverait. Miralda soupira et se détourna. Elle jeta un ultime regard vers la meute et ses yeux rencontrèrent ceux de la louve dominante. Cette dernière l'aiderait quoi qu'il arrive.

Miralda se détourna et reprit son chemin pour arriver jusqu'à la maison des parents d'Eglantine. Ceux-ci accoururent vers elle, affolés. La vieille dame comprit qu'il n'y avait plus aucun espoir, aux larmes dans leurs yeux. L'être malfaisant l'avait emportée, elle aussi. Miralda entra et s'approcha du lit. Le petit corps d'Eglantine avait renoncé à la vie. Ses deux parents s'agenouillèrent et se mirent à prier. Miralda ne pouvait leur avouer que plus aucun Dieu ne la sauverait et qu'il était trop tard. Il eût été bien cruel de leur enlever ce dernier bout d'espérance. La vieille dame reporta son attention sur l'enfant agonisante. Hélas ! il lui incombait d'agir sans tarder. Miralda prit le corps dans ses bras. Les deux parents plongés dans leur désespoir ne réagirent pas. La vieille dame s'éloigna, son précieux fardeau contre sa poitrine. Dehors, le froid la frappa. Elle s'obligea à avancer et regarda droit devant,

les yeux sur un point invisible, se refusant à baisser le regard vers le corps figé dans la mort d'Eglantine.

Des pas saccadés retentirent dans son dos. Une voix familière les précéda. Le chagrin terrible que ses oreilles y perçurent lui broya le cœur.

— Je t'en prie, ne l'emmène pas, Magicienne !

La mère de la petite qu'elle tenait.

La vieille dame se retourna vers l'explorée.

— Il le faut.

— Laisse Dieu la protéger.

Son interlocutrice se mordit les lèvres. Une autre puissance était à l'œuvre. Peinée, la vieille dame ne put que lui susurrer :

— Je suis désolée.

La mère porta ses doigts au chapelet autour de son cou et récita une prière.

Miralda se détourna et retourna vers la forêt. Une larme solitaire roula sur sa joue. Sa magie avait été impuissante à protéger cette petite malheureuse. D'autres enfants périraient bientôt, si elle ne trouvait pas le moyen de l'arrêter. Elle arriva à la lisière de la forêt. La vieille dame savait que les villageois refuseraient ce choix. Mais c'était le seul moyen de les sauver. Bien à contrecœur, elle pénétra à travers les arbres. Elle les entendit chuchoter. Elle déposa le petit corps sur de la mousse. Elle le serra brièvement contre elle avant de se relever pour s'éloigner. Miralda sortit de la forêt. Des vociférations heurtèrent ses oreilles. Des villageois marchaient, armés et en colère.

Elle aperçut leurs silhouettes qui s'approchaient. La vieille dame devina ce qu'ils désiraient. Ils cherchaient un coupable. Ils s'arrêtèrent tous à quelques mètres. Miralda les affronta sans peur. Une femme lui demanda :

— Qu'arrive-t-il à nos enfants ? Toi, Magicienne, tu as le pouvoir de les sauver.

Pourquoi les laisses-tu mourir ?

L'interpellée hésita à lui répondre. Elle voyait la colère et la peur se mêler dans leurs regards.

— Un être venu des ténèbres les a infectés.

Plusieurs voix s'élevèrent, horrifiées :

— Le Diable ?

— Que leur fait-il ?

— Comment les protéger ?

— Qu'est-ce qu'il faut faire ?

Miralda se sentit triste pour eux.

— Recommandons leurs âmes à Dieu.

La vieille dame les contempla. Une des femmes s'écarta du groupe et accourut vers elle.

— Magicienne ! Je t'en supplie ! Protège mon enfant !

L'infortunée, au désespoir, se jeta à ses pieds.

La vieille dame la regarda. Elle aurait dû la haïr, tous comme les autres. Pendant des décennies, ils l'avaient méprisée, rejetée et moquée. Combien de fois étaient-ils venus caillasser sa maison et jeter des torches, pour la faire brûler ? Combien de fois l'avaient-ils menacée de la lyncher ? Et voilà qu'aujourd'hui, face au désastre imminent, ils venaient tous quêter son aide.

Un homme renchérit :

— Oui, viens en aide à nos enfants ! Nous venons t'implorer.

Comme en écho à ses pensées, il poursuivit :

— Nous savons que nous avons beaucoup de choses à nous faire pardonner.

Miralda serra les lèvres.

— Pourquoi ne demandez-vous pas à votre Dieu de le faire ?

Tous se regardèrent et baissèrent la tête. La vieille dame comprit que la Foi en Dieu avait quitté leurs cœurs. La femme à ses pieds prit sa main et la pressa dans les siennes. Elle gémit.

— Il nous a abandonnés.

La malheureuse se mit à pleurer. Miralda ne s'en réjouit pas.

Une femme s'écria, affolée :

— Magicienne, ne laisse pas les loups venir dévorer nos enfants !

Celle-ci la fixa d'un regard dur et, avec mépris, tonna :

— Les loups ne mangent pas les bébés !

Elle s'écarta.

— Mais ce sont des créatures du mal. Ils sont dangereux et féroces. Ils sont avides de sang.

Miralda balaya ces absurdités d'un revers de la main. La crédulité et la bêtise humaine n'auraient de cesse de la surprendre. Elle n'avait guère le temps de leur expliquer. Il lui fallait chercher des alliés pour le combat qui allait bientôt commencer. Elle leur révéla :

— Je sais qui est l'être qui s'en prend à vos enfants. Je ferai tout ce qu'il faut pour le mettre hors d'état de nuire.

Le soulagement remplaça la peur sur les visages des villageois. Ils la remercièrent. Miralda se détourna pour aller dans la forêt, là où vivait un de ces adjuvants. Elle s'enfonça à travers les arbres. Une mélodie lugubre lui signala qu'elle était dans la bonne direction. Elle le trouva finalement. Il semblait l'attendre.

Un faune.

— Que viens-tu faire ici ?

— J'ai besoin de ton assistance.

— Et pourquoi cela ?

— Tu ignores qu'il est là ?

Le faune s'approcha d'elle.

— Pourquoi devrais-je t'aider à protéger des humains ? Ils n'ont que mépris pour tous les autres qui vivent ici-bas et ils me tueraient, s'ils découvraient ma présence en ces lieux.

Miralda retint un soupir.

— Il ne s'agit pas seulement des humains. Toute espèce ici-bas est en danger.

Il la fixa, dubitatif. Miralda attendit qu'il se décide. Elle ajouta :

— Et de toute façon, aucun humain ne viendrait s'aventurer par ici.

Le faune tomba dans une songerie. Il la fixa droit dans les yeux.

— Très bien.

La vieille dame sourit.

« Merci. Je ne pourrais pas le vaincre sans toi.

Le faune eut un rictus.

— Espérons que les humains sauront se montrer reconnaissants, pour une fois.

Miralda resta silencieuse. Une drôle de sensation l'enveloppait. Sa magie l'avertissait qu'un drame se préparait. Sans attendre, la vieille dame tourna les talons et se précipita vers le lieu, que lui indiquait sa magie. Des bruits de sabots dans son dos lui signalèrent que le faune l'avait suivie.

Un hurlement lui glaça le sang. Miralda arriva dans une clairière et sentit la vie refluer de son corps. Une femme agonisante et blessée gisait sur de la mousse. Au-dessus d'elle, Il était là et lacérait son ventre. Son sang giclait et coulait. De la plaie

béante, se rependaient le côlon et l'intestin grêle. Il attrapa le fruit de ses entrailles et déchira le placenta. Miralda laissa sa magie exploser. Il se retourna et la fixa de ses prunelles jaunes. La vieille dame l'affronta du regard. Elle se jeta dans le combat. Le faune lui vint en aide. Tous deux luttèrent vaillamment, mais faillirent y laisser la vie. Miralda était prête à ce sacrifice. De son sort le plus puissant, elle réussit à le blesser grièvement. Elle jeta un dernier sort qui Le mena au bord de la mort. Il n'eut d'autre choix que de battre en retraite et disparut pour retourner là d'où Il venait.

Épuisée, la vieille dame s'effondra. Elle bascula dans l'inconscience. Lorsqu'elle ouvrit les yeux., son regard tomba sur le visage du faune qui la contemplait. Elle se redressa. Des bruits inédits attirèrent son attention. Des cris et des claquements de bottes. Les villageois arrivaient. Le faune commença à s'éloigner. Malheureusement pour lui, un des villageois l'avait aperçu. Miralda voulut leur faire savoir qu'il n'y avait plus rien à craindre, mais ils ne lui en laissèrent guère le temps. Armés de leurs gourdins, ils se jetèrent sur le faune et le mirent en pièces. Horrifiée et tout aussi furieuse, la vieille dame se leva et laissa sa magie se déverser hors d'elle. Apeurés, les villageois s'enfuirent.

Miralda se souvint de ce que lui avait dit le faune. « Ils me tueraient s'ils découvraient ma présence. » Elle aurait préféré qu'il ne s'agisse pas d'une sombre prophétie.